

Histoire d'une petite bête

JOSE à peine l'appeler par son nom : il est moins reçu que l'objet dans la bonne compagnie. Boileau, malgré sa crudité de langage, a éprouvé pareil scrupule, et ne s'est tiré de cette critique situation que par un quatrain d'une honnêteté relative, où il proposait en énigme la bestiole dont il s'agit :

... Je me repais de sang et je trouve ma vie
Dans les bras de celui qui recherche ma mort.

Pour moi, inhabile à versifier, je ne trouve aucun autre moyen de respecter les convenances que d'avoir recours au catalogue des désignations scientifiques qu'emploie le zoologiste : *Pulex irritans*, dit ce catalogue en son latin langage, et jamais être ne fut mieux nommé.

Au surplus, n'est-ce pas un préjugé de faire si mauvaise réputation à ce svelte insecte, mignon, gracieux, joli, alerte, petit point brun bondissant, qui pique discrètement, et qui, après tout, n'emprunte à son hôte qu'une infinitésimale gouttelette de sang ? Et si vous doutez de cette gentillesse, si ces éloges, vous paraissent exagérés, veuillez, je vous prie, l'examiner, la puce, sous la lentille d'un microscope.

Vous admirerez, j'en suis sûr, la carapace brillante, solide comme une armure, partagée en segments dont chacun est orné d'un peigne de soies raides, qui ne sont pas sans usages, vous pouvez en être convaincus ; — les pattes grêles mais robustes, dont la dernière paire, avec ses fémurs volumineux, constitue un merveilleux ressort ; la perfection des instruments que la Providence a remis à la bestiole pour chercher sous l'épiderme sa liquide nourriture, afin qu'elle ne fût point dépourvue dans la lutte pour la vie.

Les savants, gens qui aiment à aller au fond des choses, ont rangé la puce parmi les Diptères, et cela pourra vous étonner, car votre œil ne distinguera pas d'ailes sur la carapace. Cependant, une aussi grave décision n'a pas été prise à la légère, et l'absence d'appendices du vol ne suffit pas à masquer les affinités de la puce avec les mouches, affinités qui sont confirmées par les caractères de la larve.

Mais la puce ne mérite pas seulement notre indulgence pour sa grâce et la perfection de sa structure, elle a droit aussi à la reconnaissance

des humains, ainsi que va nous le prouver en vers Claude Binet, avocat en la Cour du Parlement :

Que dirai-je de la saignée
Qui par elle fut enseignée ?
N'en déplaise à l'antiquité,
La puce a l'honneur mérité,
Et non le cheval qui se trouve
Aux bras de l'égyptien fleuve.
Car la puce tant seulement
Avec un doux chatouillement
Tire sans aucune ouverture
Le sang ennemi de nature...

Les peuples heureux n'ont, dit-on, pas d'histoire. A ce compte, la nation des puces doit être terriblement affligée. On l'a chantée en vers ; elle a fourni matière à des tournois littéraires entre de beaux esprits, parmi lesquels figura, en 1579, Achille de Harlay, président du Parlement. Plus prosaïques, des amateurs et des professionnels ont privé nombre de ses citoyens de leur liberté pour les soumettre à des travaux pénibles, offerts à la curiosité en vue d'amusement ou de lucre.

Vers 1830, au dire de l'entomologiste baron Walckenaer, on montrait à Paris, sur la place de la Bourse, pour la modique somme de 0 fr. 60, des puces savantes. Trente de ces bestioles faisaient l'exercice, et se tenaient debout sur leurs pattes de derrière, armées d'une pique, qui était un petit éclat de bois très mince. D'autres étaient attelées à une petite voiture à quatre roues, sur le siège de laquelle se tenait assis un représentant de la même tribu, avec un fouet en miniature, collé à une patte. Deux autres puces traînaient un canon sur son affût. Ce petit bijou était admirable ; il n'y manquait pas une vis, pas un écrou. Toutes ces merveilles, et quelques autres encore, s'exécutaient sur une glace polie. Les puces-chevaux étaient attachées avec une chaîne d'or par leurs cuisses de derrière ; il paraît que jamais on ne leur ôtait cette chaîne, encombrant symbole de leur esclavage. Elles vivaient ainsi depuis deux ans et demi ; pas une n'était morte dans cet intervalle. On les nourrissait en les posant sur un bras d'homme qu'elles suçaient. Le 16 janvier 1846, Obicini, dompteur de puces, eut l'honneur de donner une représentation devant le roi Louis-Philippe.

Au cours de la séance, une des lilliputiennes artistes, forte puce napolitaine que son maître